

La première session du Conseil général du Nord

La séance tenue jeudi par le Conseil général du Nord, a été réservée à la discussion des vœux politiques et à d'importantes questions d'assistance. Ces dernières: Allocations d'assistance aux vieillards, etc., et relèvement des tarifs médicaux ont donné lieu de longs débats et il a été décidé qu'une séance supplémentaire aurait lieu ce matin. Souhaitons que l'accord se réalise au sein du Conseil général pour que ces questions reçoivent la meilleure solution.

La séance est ouverte à 13 h. M. Mahieu président, assisté de M. Democay comme secrétaire.

Les vœux politiques. L'ordre du jour appelle la discussion des vœux politiques. Et tout d'abord l'Assemblée donne son avis sur le vœu de M. Democay tendant à l'élevation à 18.000 fr. du maximum des salaires fixés pour la participation aux Assurances sociales des ouvriers et employés, dans les circonscriptions industrielles.

La liberté du travail. Un vœu du groupe socialiste demande une amélioration du code du travail, garantissant la liberté des ouvriers contre les abus qui pourraient se produire.

Le rapporteur du 5e bureau, M. de la Grange, expose que les allocations sont portées à la liberté des ouvriers, il convient que la législation en cette matière soit modifiée.

M. Lebas s'expliquant sur le vœu du groupe socialiste, se plaint de ce qu'il appelle la « dictature » des patrons. Le Consortium de l'Industrie textile de Roubaix-Tourcoing, qui dit-il, prend pour les patrons des engagements au sujet de l'embauchage et du débouchage des ouvriers dans leurs usines. Dans certaines conditions, il est obligé de prendre un certain nombre d'ouvriers sans même qu'il y ait une usine nouvelle.

Les congés payés aux ouvriers. Un avis favorable est à nouveau donné à un vœu demandant que des congés payés soient accordés aux ouvriers, le bureau compétent ayant demandé que ce vœu soit transmis au Bureau International du Travail et que de toute façon, la loi sur l'Etat ne soit pas subordonnée à celle du B. I. T.

Les allocations familiales. C'est également un avis favorable que l'Assemblée donne à l'unanimité à un vœu tendant à rendre obligatoires les allocations familiales. Le bureau spécifie que les allocations ne doivent être accordées que pour les jours de travail.

Un avis favorable est à nouveau donné à un vœu demandant que des congés payés soient accordés aux ouvriers, le bureau compétent ayant demandé que ce vœu soit transmis au Bureau International du Travail et que de toute façon, la loi sur l'Etat ne soit pas subordonnée à celle du B. I. T.

Un avis favorable est à nouveau donné à un vœu demandant que des congés payés soient accordés aux ouvriers, le bureau compétent ayant demandé que ce vœu soit transmis au Bureau International du Travail et que de toute façon, la loi sur l'Etat ne soit pas subordonnée à celle du B. I. T.

Un avis favorable est à nouveau donné à un vœu demandant que des congés payés soient accordés aux ouvriers, le bureau compétent ayant demandé que ce vœu soit transmis au Bureau International du Travail et que de toute façon, la loi sur l'Etat ne soit pas subordonnée à celle du B. I. T.

Un avis favorable est à nouveau donné à un vœu demandant que des congés payés soient accordés aux ouvriers, le bureau compétent ayant demandé que ce vœu soit transmis au Bureau International du Travail et que de toute façon, la loi sur l'Etat ne soit pas subordonnée à celle du B. I. T.

Un avis favorable est à nouveau donné à un vœu demandant que des congés payés soient accordés aux ouvriers, le bureau compétent ayant demandé que ce vœu soit transmis au Bureau International du Travail et que de toute façon, la loi sur l'Etat ne soit pas subordonnée à celle du B. I. T.

Un avis favorable est à nouveau donné à un vœu demandant que des congés payés soient accordés aux ouvriers, le bureau compétent ayant demandé que ce vœu soit transmis au Bureau International du Travail et que de toute façon, la loi sur l'Etat ne soit pas subordonnée à celle du B. I. T.

Un avis favorable est à nouveau donné à un vœu demandant que des congés payés soient accordés aux ouvriers, le bureau compétent ayant demandé que ce vœu soit transmis au Bureau International du Travail et que de toute façon, la loi sur l'Etat ne soit pas subordonnée à celle du B. I. T.

Un avis favorable est à nouveau donné à un vœu demandant que des congés payés soient accordés aux ouvriers, le bureau compétent ayant demandé que ce vœu soit transmis au Bureau International du Travail et que de toute façon, la loi sur l'Etat ne soit pas subordonnée à celle du B. I. T.

Un avis favorable est à nouveau donné à un vœu demandant que des congés payés soient accordés aux ouvriers, le bureau compétent ayant demandé que ce vœu soit transmis au Bureau International du Travail et que de toute façon, la loi sur l'Etat ne soit pas subordonnée à celle du B. I. T.

Un avis favorable est à nouveau donné à un vœu demandant que des congés payés soient accordés aux ouvriers, le bureau compétent ayant demandé que ce vœu soit transmis au Bureau International du Travail et que de toute façon, la loi sur l'Etat ne soit pas subordonnée à celle du B. I. T.

Après d'autres interventions de MM. Bourdon, Foucat et Le-Gley, M. Mahieu déclare que tous les conseillers sont unanimes à reconnaître qu'il faut accorder les majorations et demande qu'il y ait confiance à la Commission départementale pour qu'elle accorde aux communes qui le demandent de changer de catégorie.

L'application du maximum à toutes les communes entraînerait une charge supplémentaire de 6 millions à la charge du département et de 8 à la charge des communes.

M. de la Grange souligne l'importance de cette affaire pour les communes dont le Conseil général a la tutelle et qu'il doit défendre contre un élargissement qu'elles ne seraient pas en mesure de supporter.

MM. Goniaux et Verdaine interviennent à leur tour et la proposition de M. Lebas, mis aux voix, est repoussée par 27 voix contre 23.

M. Lebas puis M. de la Grange proposent alors un nouveau classement des communes. Deux propositions sont déposées au bureau qui soumettra ses conclusions à l'Assemblée à une séance qui aura lieu ce matin.

La lutte contre le cancer. Le Conseil général, dans sa séance du 9 octobre 1929, a adopté le projet proposé par M. le Préfet pour l'organisation et le fonctionnement du Centre régional de lutte contre le cancer à Lille.

Le Conseil de Direction du Centre s'est réuni, en séance constitutive, le 15 janvier dernier. Il a été décidé que le Centre devait être constitué immédiatement par l'utilisation des services qui fonctionnent déjà à l'Hôpital Saint-Sauveur et du laboratoire d'anatomie-pathologie de la Faculté de Médecine.

Le Conseil général se rallie aux propositions du 2e bureau rapportées par M. Robert Descamps et donne acte à M. le Préfet que le Centre régional de lutte contre le cancer de Lille est définitivement constitué.

Le Centre régional de lutte contre le cancer de Lille est définitivement constitué. Le Centre régional de lutte contre le cancer de Lille est définitivement constitué.

Le Centre régional de lutte contre le cancer de Lille est définitivement constitué. Le Centre régional de lutte contre le cancer de Lille est définitivement constitué.

Le Centre régional de lutte contre le cancer de Lille est définitivement constitué. Le Centre régional de lutte contre le cancer de Lille est définitivement constitué.

Le Centre régional de lutte contre le cancer de Lille est définitivement constitué. Le Centre régional de lutte contre le cancer de Lille est définitivement constitué.

Le Centre régional de lutte contre le cancer de Lille est définitivement constitué. Le Centre régional de lutte contre le cancer de Lille est définitivement constitué.

Le Centre régional de lutte contre le cancer de Lille est définitivement constitué. Le Centre régional de lutte contre le cancer de Lille est définitivement constitué.

Le Centre régional de lutte contre le cancer de Lille est définitivement constitué. Le Centre régional de lutte contre le cancer de Lille est définitivement constitué.

Le Centre régional de lutte contre le cancer de Lille est définitivement constitué. Le Centre régional de lutte contre le cancer de Lille est définitivement constitué.

Le Centre régional de lutte contre le cancer de Lille est définitivement constitué. Le Centre régional de lutte contre le cancer de Lille est définitivement constitué.

Le Centre régional de lutte contre le cancer de Lille est définitivement constitué. Le Centre régional de lutte contre le cancer de Lille est définitivement constitué.

Le Centre régional de lutte contre le cancer de Lille est définitivement constitué. Le Centre régional de lutte contre le cancer de Lille est définitivement constitué.

Dernière heure

LES PRIX LITTÉRAIRES. Paris, 8 mai. — Les administrateurs de la Maison de Poésie viennent d'attribuer, pour 1930, le prix Emile Blémont et le prix Petit-Didier.

Pour le prix Emile Blémont, deuxième année (5.000 francs), il y avait exactement soixante-cinq candidats représentés par des livres, des manuscrits. Le lauréat est M. Joseph-Emile Poitrier, ancien combattant, blessé de guerre. L'ouvrage couronné est un manuscrit intitulé Notre Secret.

Le prix Petit-Didier, première année (12.000 francs), ne permettait aucune dérogation de candidature et devait être donné pour l'ensemble de son œuvre à un poète âgé de 40 ans au moins. Le scrutin a désigné à l'unanimité M. l'abbé Louis Le Gardonnell.

UN SERVICE RELIGIEUX A ETRETAT A LA MEMOIRE DE NUNGESSER ET COLI. Etretat, 9 mai. Il y a aujourd'hui trois ans, les héroïques aviateurs Nungesser et Coli survolaient les falaises d'Etretat, avant de s'écraser au-dessus des îlots où ils devaient décoller. Pour commémorer ce troisième anniversaire du départ de l'Osage-Blanc, un service religieux a été célébré ce matin, à 11 h. 30, à la chapelle des marins, à Etretat. Quatre avions venant du Bourget ont survolé, à la même heure, le monument élevé à peu de distance de la chapelle.

Dernières Nouvelles Sportives. LE CHAMPIONNAT D'EUROPE DE LUTTE LIBRE. Bruxelles, 8 mai. — Au cours du Championnat d'Europe de lutte libre, dans un match plutôt pénible, Secunda a battu par le Belge Molin. Le Français a abandonné, ayant la clavette démise.

Renseignements commerciaux. COTONS. LIVERPOOL, 8 mai. Ventes, 5.000; importations, 9.018. AMSTERDAM, 8 mai. Baisse 2/16. NEW-YORK, 8 mai. Côtés à terme: Sur janvier, 14,63; sur mars, 15,04; sur mai, 15,08; sur juillet, 15,14; sur septembre, 15,20; sur novembre, 15,26; sur décembre, 15,32.

NEW-YORK, 8 mai. COTONS. Côtés à terme: Sur janvier, 15,04; sur mars, 15,48; sur mai, 15,73; sur juillet, 15,98; sur septembre, 16,23; sur novembre, 16,48; sur décembre, 16,73.

MARCHÉ DES CHANGES A L'ÉTRANGER. Londres: Sur Paris, 123,75; Bruxelles, 243,25; Francfort, 243,25; Amsterdam, 243,25. Paris: Sur Londres, 123,75; sur Bruxelles, 243,25; sur Francfort, 243,25; sur Amsterdam, 243,25.

ECHOS. — A Courcelles-les-Lens, dans le Nord, une jeune fille de dix-sept ans occupe la dure profession de maçon. M. Lucien Vederotte, son père, est lui-même maçon. Il y a quatre ans, un jour qu'il avait besoin d'un manœuvre, il embaucha cette fille et lui apprit son métier. Depuis, devenue fort experte en la matière, elle continue en dure tâche et fait l'admiration de ses compagnons.

SOLEIL ET RIRE SONT DANS L'ESTOMAC. Vous voilà de mauvaise humeur et sans entrain? Vous êtes fatigué, vous somnolez, vos crampes vous tiraillent, vous ne riez plus. Pourquoi? Parce que vous digérez mal et que l'intestin mal réglé vous impose ses malaises. Prenez-vous en à vous-même. Une cuillerée à café matin et soir dans un verre d'eau d'« Fruit Salt », ce genre laxatif efficace, et le sel de Fruit Salt comblera le monde entier vous aurez protégé contre ces malaises. N'attendez pas davantage. Dans toutes les pharmacies: 15 francs.

LES VENTES PUBLIQUES DE LAINES. A TOURCOING. La troisième série des ventes publiques de Tourcoing s'est ouverte jeudi aux Magasins Généraux de Tourcoing, sous le ministère de MM. Etienne Guéranger, Ferdinand Laperchaux, H. Parent-Grau et Dervaux, commissaires-priseurs.

Un concours de balcons et fenêtres fleuris. Comme les années précédentes, le Cercle Horticole de Roubaix organise pour l'été prochain un concours de balcons et fenêtres fleuris, réservé aux habitants de la ville. Les amis de Roubaix lui ont déjà accordé une subvention de 500 francs qui, avec celles que viendront apporter de généreux donateurs, permettra de doter ce concours de prix en espèces, médailles et diplômes.

Un œuf monstre à Sainghin. Une poule appartenant à M. Louis Truffin, entrepreneur de menuiserie, vient de pondre un œuf d'un poids de 100 grammes, le plus gros jamais obtenu en France. L'œuf est en forme de balle et est d'un blanc rosé. Il a été offert au vicomte de Carel et de M. Cheneveau.

Le Congrès eucharistique de Carthage

Tunis, 8 mai. — Le clergé municipal de Bellevue a présenté, jeudi matin, une animation rarement égalée. Quatre mille congressistes se pressaient sur les gradins et autour du stade pour assister à la communion générale des enfants, qui ont reçu l'hostie des mains des prêtres. Plusieurs centaines d'enfants, revêtus du costume des croisés, ont participé à cette pieuse cérémonie.

Le bey de Tunis a décerné le sordun du Nisham Ftikay au cardinal Lépicier et au cardinal Verdier.

Les fêtes organisées en l'honneur des Lieux saints de Carthage débutent à l'Amphithéâtre par un hommage rendu aux Saints qui furent martyrisés, hommage qui perpétue la félicité de Rivocatus et de ses compagnons. Dès midi, les curieux s'acheminent vers l'Amphithéâtre. La foule applaudit au passage de nombreux cardinaux et évêques et du cardinal Lépicier, légat du Pape qui vient en dernier lieu.

Le 15 h. 30, le légat fait son entrée solennelle par des applaudissements unanimes, accompagné de Mgr Lemaitre, archevêque de Carthage, Mgr Calderari, maître des cérémonies, Mgr Mariani, protonotaire apostolique, ces deux derniers appartenant à la maison pontificale.

Arrivé sur la terrasse, Mgr Lépicier s'agenouille sur le prie-Dieu tandis que les fanfares et les musiques annoncent l'arrivée des enfants catholiques qui, en hommage aux martyrs, viennent présenter des palmes, tous vêtus de blanc avec, sur la poitrine, la croix rouge des croisés. Ils font leur entrée au chant de « Je suis chrétien ».

Il y a ainsi cinq mille dont les voix juvéniles remplissent la vaste arène, tandis que leurs palmes et leurs branches fleurissantes sous la brise. Au premier hymne scandé « Je Hosanna » et d'autres chants encore entonnés par ces enfants pleurant tandis que leur traîne blanche remplit peu à peu la vaste arène où les bêtes défilent dans les martyrs de la foi.

Chronique Locale ROUBAIX

Aujourd'hui, vendredi 9 mai: Aujourd'hui, saint Grégoire; demain, saint Antonin. Lundi: Lever à 5 h. 20; coucher à 20 h. 15. Mardi: Premier anniversaire de la mort de M. Jean Prouvost, président du Syndicat des entrepreneurs de peinture et administrateur délégué du Comptoir des entrepreneurs; Jules Crombié, secrétaire de la chorale Notre-Dame; Jules Derguacourt, directeur de la chorale Notre-Dame; président honoraire de la société de gymnastique « La Roubaissienne »; et Aline Algot, président du Syndicat des entrepreneurs de peinture.

LES SAINTS DE GLACE PRENNENT DE L'AVANCE! Trois saints du calendrier ont en ce moment une très mauvaise presse. Saint Marc, saint Pierre et saint Gervais, qui l'ont été respectivement le 11, le 12 et le 13 mai, et que le surnom de « saints de glace » ne rendait déjà pas très populaires, sont accusés depuis deux jours d'exagération notoire. Ils ont, en effet, avancé, sans aucun prétexte plausible, la date des frimas qui leur sont attribués.

Qu'il nous vaille — hors ces saints impitoyables — de voir le thermomètre descendre à -1,5 après être monté à +21. On ne peut incriminer que la dépression qui règne depuis deux jours sur l'Europe centrale, et le vent du Nord.

Un concours de balcons et fenêtres fleuris. Comme les années précédentes, le Cercle Horticole de Roubaix organise pour l'été prochain un concours de balcons et fenêtres fleuris, réservé aux habitants de la ville. Les amis de Roubaix lui ont déjà accordé une subvention de 500 francs qui, avec celles que viendront apporter de généreux donateurs, permettra de doter ce concours de prix en espèces, médailles et diplômes.

Un œuf monstre à Sainghin. Une poule appartenant à M. Louis Truffin, entrepreneur de menuiserie, vient de pondre un œuf d'un poids de 100 grammes, le plus gros jamais obtenu en France. L'œuf est en forme de balle et est d'un blanc rosé. Il a été offert au vicomte de Carel et de M. Cheneveau.

LES AILES ROUBAISIENNES ET LA FÊTE DES MÈRES. Le Comité de la fête des Mères a bien voulu demander aux « Ailes Roubaissiennes » sa participation aux fêtes du dimanche 25 mai, en l'honneur des mères. La société « Les Ailes Roubaissiennes », heureuse et fière de donner son concours à cette belle manifestation s'est assurée la présence à Roubaix de plusieurs avions qui donneront pendant toute la journée des baptêmes de l'air.

Le Comité des « Ailes Roubaissiennes » a voulu réserver une agréable surprise à ses membres et il leur soumet la proposition suivante: Deux vœux seraient gratuits, l'un le matin, l'autre l'après-midi, seront réservés à deux membres de la société. Les heureux bénéficiaires seront tirés au sort parmi tous les membres de la société qui manifesteront leur intention de profiter de ses voyages en envoyant leurs noms et adresse au siège de la société, chez M. Girard, 26, rue de la République, le dimanche 20 mai inclus.

Dans la nuit, les deux ombres s'étaient plus attentivement. — Ne cherchez pas à me faire croire l'impossible, dit-il fermement. Je sais, j'ai les preuves... Vous m'avez dit que vous m'aimiez... C'était une comédie vile... Celui que vous aimez... Pangraphos... Elle sursauta. — Je n'aime pas Pangraphos, essaya-t-elle de rétorquer. — Mais vous ne vous rappelez pas ce que je vous ai dit, moi... — Je vous ai dit que je vous aimais. Vous ne m'avez jamais crue... Il se débattait. — Taisez-vous! Au crime, n'ajoutez pas le mensonge, la comédie! Ne vous abaissez pas...

— Pangraphos... Arrête!... Découvert... — Par Crapotte, qui n'était autre que le lieutenant San Francisco. — Je suis perdue, murmura-t-elle... — Jusqu'alors, elle avait espéré. — Et tout humble: — Oui, j'avoue... J'aime Pangraphos... A tous ses ordres, j'aurai obéi... Il me tenait prisonnière dans sa belle main... Maintenant, il est arrêté... Je suis perdue. — Robert était livide. En lui, de tels combats se livraient... — Il s'approcha d'elle. — Votre aveu, dit-il, me touche plus que vos mensonges maladroits. Carmela, je vous aime comme personne au monde n'a jamais aimé. Jurez-moi d'abandonner cette vie de mal, etc... — Etc... Que voulez-vous dire?... — Je vous salue, s'écria-t-elle. Je le sais, c'est presque criminel d'aider une femme comme vous à échapper à la justice. Mais je vous aime. Toute ma vie, c'était vous. Je ne veux plus que vous soyez... — Elle murmura, désemparée: — Vous vous jouez... Vous voulez rire de moi malheur... (A suivre.)

— Pangraphos... Arrête!... Découvert... — Par Crapotte, qui n'était autre que le lieutenant San Francisco. — Je suis perdue, murmura-t-elle... — Jusqu'alors, elle avait espéré. — Et tout humble: — Oui, j'avoue... J'aime Pangraphos... A tous ses ordres, j'aurai obéi... Il me tenait prisonnière dans sa belle main... Maintenant, il est arrêté... Je suis perdue. — Robert était livide. En lui, de tels combats se livraient... — Il s'approcha d'elle. — Votre aveu, dit-il, me touche plus que vos mensonges maladroits. Carmela, je vous aime comme personne au monde n'a jamais aimé. Jurez-moi d'abandonner cette vie de mal, etc... — Etc... Que voulez-vous dire?... — Je vous salue, s'écria-t-elle. Je le sais, c'est presque criminel d'aider une femme comme vous à échapper à la justice. Mais je vous aime. Toute ma vie, c'était vous. Je ne veux plus que vous soyez... — Elle murmura, désemparée: — Vous vous jouez... Vous voulez rire de moi malheur... (A suivre.)

— Pangraphos... Arrête!... Découvert... — Par Crapotte, qui n'était autre que le lieutenant San Francisco. — Je suis perdue, murmura-t-elle... — Jusqu'alors, elle avait espéré. — Et tout humble: — Oui, j'avoue... J'aime Pangraphos... A tous ses ordres, j'aurai obéi... Il me tenait prisonnière dans sa belle main... Maintenant, il est arrêté... Je suis perdue. — Robert était livide. En lui, de tels combats se livraient... — Il s'approcha d'elle. — Votre aveu, dit-il, me touche plus que vos mensonges maladroits. Carmela, je vous aime comme personne au monde n'a jamais aimé. Jurez-moi d'abandonner cette vie de mal, etc... — Etc... Que voulez-vous dire?... — Je vous salue, s'écria-t-elle. Je le sais, c'est presque criminel d'aider une femme comme vous à échapper à la justice. Mais je vous aime. Toute ma vie, c'était vous. Je ne veux plus que vous soyez... — Elle murmura, désemparée: — Vous vous jouez... Vous voulez rire de moi malheur... (A suivre.)

— Pangraphos... Arrête!... Découvert... — Par Crapotte, qui n'était autre que le lieutenant San Francisco. — Je suis perdue, murmura-t-elle... — Jusqu'alors, elle avait espéré. — Et tout humble: — Oui, j'avoue... J'aime Pangraphos... A tous ses ordres, j'aurai obéi... Il me tenait prisonnière dans sa belle main... Maintenant, il est arrêté... Je suis perdue. — Robert était livide. En lui, de tels combats se livraient... — Il s'approcha d'elle. — Votre aveu, dit-il, me touche plus que vos mensonges maladroits. Carmela, je vous aime comme personne au monde n'a jamais aimé. Jurez-moi d'abandonner cette vie de mal, etc... — Etc... Que voulez-vous dire?... — Je vous salue, s'écria-t-elle. Je le sais, c'est presque criminel d'aider une femme comme vous à échapper à la justice. Mais je vous aime. Toute ma vie, c'était vous. Je ne veux plus que vous soyez... — Elle murmura, désemparée: — Vous vous jouez... Vous voulez rire de moi malheur... (A suivre.)

— Pangraphos... Arrête!... Découvert... — Par Crapotte, qui n'était autre que le lieutenant San Francisco. — Je suis perdue, murmura-t-elle... — Jusqu'alors, elle avait espéré. — Et tout humble: — Oui, j'avoue... J'aime Pangraphos... A tous ses ordres, j'aurai obéi... Il me tenait prisonnière dans sa belle main... Maintenant, il est arrêté... Je suis perdue. — Robert était livide. En lui, de tels combats se livraient... — Il s'approcha d'elle. — Votre aveu, dit-il, me touche plus que vos mensonges maladroits. Carmela, je vous aime comme personne au monde n'a jamais aimé. Jurez-moi d'abandonner cette vie de mal, etc... — Etc... Que voulez-vous dire?... — Je vous salue, s'écria-t-elle. Je le sais, c'est presque criminel d'aider une femme comme vous à échapper à la justice. Mais je vous aime. Toute ma vie, c'était vous. Je ne veux plus que vous soyez... — Elle murmura, désemparée: — Vous vous jouez... Vous voulez rire de moi malheur... (A suivre.)

LA FÊTE NATIONALE DE JEANNE D'ARC

LA FÊTE NATIONALE DE JEANNE D'ARC. A l'occasion de la fête nationale de Jeanne d'Arc, le dimanche 11 mai, la messe de midi à Saint-Martin sera célébrée en l'honneur de notre héroïne nationale. Les autorités civiles et militaires y sont invitées, et des places leur seront réservées pour cette cérémonie religieuse et patriotique. Le programme de Jeanne d'Arc sera donné par M. l'abbé Lépicier. Les chœurs seront exécutés par le chœur Saint-Martin.

BOCK MEYERBEER, Marq. dépas. Godefr. LES FUNÉRAILLES DE M. J. CORDONNIER. Jeudi ou le lieu à 10 h., en l'église Notre-Dame, à Roubaix, les funérailles de M. Jean Cordonnier, ancien entrepreneur de peinture, vice-président de la Société chorale Notre-Dame.

LES FUNÉRAILLES DE M. J. CORDONNIER. Jeudi ou le lieu à 10 h., en l'église Notre-Dame, à Roubaix, les funérailles de M. Jean Cordonnier, ancien entrepreneur de peinture, vice-président de la Société chorale Notre-Dame.

LES FUNÉRAILLES DE M. J. CORDONNIER. Jeudi ou le lieu à 10 h., en l'église Notre-Dame, à Roubaix, les funérailles de M. Jean Cordonnier, ancien entrepreneur de peinture, vice-président de la Société chorale Notre-Dame.

LES FUNÉRAILLES DE M. J. CORDONNIER. Jeudi ou le lieu à 10 h., en l'église Notre-Dame, à Roubaix, les funérailles de M. Jean Cordonnier, ancien entrepreneur de peinture, vice-président de la Société chorale Notre-Dame.

LES FUNÉRAILLES DE M. J. CORDONNIER. Jeudi ou le lieu à 10 h., en l'église Notre-Dame, à Roubaix, les funérailles de M. Jean Cordonnier, ancien entrepreneur de peinture, vice-président de la Société chorale Notre-Dame.

LES FUNÉRAILLES DE M. J. CORDONNIER. Jeudi ou le lieu à 10 h., en l'église Notre-Dame, à Roubaix, les funérailles de M. Jean Cordonnier, ancien entrepreneur de peinture, vice-président de la Société chorale Notre-Dame.

LES FUNÉRAILLES DE M. J. CORDONNIER. Jeudi ou le lieu à 10 h., en l'église Notre-Dame, à Roubaix, les funérailles de M. Jean Cordonnier, ancien entrepreneur de peinture, vice-président de la Société chorale Notre-Dame.

LES FUNÉRAILLES DE M. J. CORDONNIER. Jeudi ou le lieu à 10 h., en l'église Notre-Dame, à Roubaix, les funérailles de M. Jean Cordonnier, ancien entrepreneur de peinture, vice-président de la Société chorale Notre-Dame.

LES FUNÉRAILLES DE M. J. CORDONNIER. Jeudi ou le lieu à 10 h., en l'église Notre-Dame, à Roubaix, les funérailles de M. Jean Cordonnier, ancien entrepreneur de peinture, vice-président de la Société chorale Notre-Dame.

LES FUNÉRAILLES DE M. J. CORDONNIER. Jeudi ou le lieu à 10 h., en l'église Notre-Dame, à Roubaix, les funérailles de M. Jean Cordonnier, ancien entrepreneur de peinture, vice-président de la Société chorale Notre-Dame.

LES FUNÉRAILLES DE M. J. CORDONNIER. Jeudi ou le lieu à 10 h., en l'église Notre-Dame, à Roubaix, les funérailles de M. Jean Cordonnier, ancien entrepreneur de peinture, vice-président de la Société chorale Notre-Dame.

LES FUNÉRAILLES DE M. J. CORDONNIER. Jeudi ou le lieu à 10 h., en l'église Notre-Dame, à Roubaix, les funérailles de M. Jean Cordonnier, ancien entrepreneur de peinture, vice-président de la Société chorale Notre-Dame.

LES FUNÉRAILLES DE M. J. CORDONNIER. Jeudi ou le lieu à 10 h., en l'église Notre-Dame, à Roubaix, les funérailles de M. Jean Cordonnier, ancien entrepreneur de peinture, vice-président de la Société chorale Notre-Dame.

LES FUNÉRAILLES DE M. J. CORDONNIER. Jeudi ou le lieu à 10 h., en l'église Notre-Dame, à Roubaix, les funérailles de M. Jean Cordonnier, ancien entrepreneur de peinture, vice-président de la Société chorale Notre-Dame.

LES FUNÉRAILLES DE M. J. CORDONNIER. Jeudi ou le lieu à 10 h., en l'église Notre-Dame, à Roubaix, les funérailles de M. Jean Cordonnier, ancien entrepreneur de peinture, vice-président de la Société chorale Notre-Dame.

LES FUNÉRAILLES DE M. J. CORDONNIER. Jeudi ou le lieu à 10 h., en l'église Notre-Dame, à Roubaix, les funérailles de M. Jean Cordonnier, ancien entrepreneur de peinture, vice-président de la Société chorale Notre-Dame.

LES FUNÉRAILLES DE M. J. CORDONNIER. Jeudi ou le lieu à 10 h., en l'église Notre-Dame, à Roubaix, les funérailles de M. Jean Cordonnier, ancien entrepreneur de peinture, vice-président de la Société chorale Notre-Dame.

LES FUNÉRAILLES DE M. J. CORDONNIER. Jeudi ou le lieu à 10 h., en l'église Notre-Dame, à Roubaix, les funérailles de M. Jean Cordonnier, ancien entrepreneur de peinture, vice-président de la Société chorale Notre-Dame.

LES FUNÉRAILLES DE M. J. CORDONNIER. Jeudi ou le lieu à 10 h., en l'église Notre-Dame, à Roubaix, les funérailles de M. Jean Cordonnier, ancien entrepreneur de peinture, vice-président de la Société chorale Notre-Dame.

LE SOMMEIL QUI TUE

LE SOMMEIL QUI TUE. Par EDMOND ROMAZIÈRES. CHAPITRE IX. A chacun selon ses œuvres.

Un lieutenant lui montra la tente où les captifs s'entretenaient les uns contre les autres. Lorsqu'il s'agit de malheureux, l'Anglais ne se soucia pas d'humanitarisme risible. Elle a raison.

Les yeux se levèrent. En vain, il essayait de raisonner. Il laissait peu à peu sa volonté céder à son amour indigne, au désir de revoir encore une fois l'infâme créature.

Assis, pour lui, la vie serait terminée. Il souleva la toile. A l'intérieur brûlait un photophone.

Assis, pour lui, la vie serait terminée. Il souleva la toile. A l'intérieur brûlait un photophone.

Assis, pour lui, la vie serait terminée. Il souleva la toile. A l'intérieur brûlait un photophone.

Assis, pour lui, la vie serait terminée. Il souleva la toile. A l'intérieur brûlait un photophone.

Assis, pour lui, la vie serait terminée. Il souleva la toile. A l'intérieur brûlait un photophone.

Assis, pour lui, la vie serait terminée. Il souleva la toile. A l'intérieur brûlait un photophone.

Assis, pour lui, la vie serait terminée. Il souleva la toile. A l'intérieur brûlait un photophone.

Assis, pour lui, la vie serait terminée. Il souleva la toile. A l'intérieur brûlait un photophone.

Assis, pour lui, la vie serait terminée. Il souleva la toile. A l'intérieur brûlait un photophone.

Assis, pour lui, la vie serait terminée. Il souleva la toile. A l'intérieur brûlait un photophone.

Assis, pour lui, la vie serait terminée. Il souleva la toile. A l'intérieur brûlait un photophone.

Assis, pour lui, la vie serait terminée. Il souleva la toile. A l'intérieur brûlait un photophone.

Assis, pour lui, la vie serait terminée. Il souleva la toile. A l'intérieur brûlait un photophone.

Assis, pour lui, la vie serait terminée. Il souleva la toile. A l'intérieur brûlait un photophone.

Assis, pour lui, la vie serait terminée. Il souleva la toile. A l'intérieur brûlait un photophone.

Assis, pour lui, la vie serait terminée. Il souleva la toile. A l'intérieur brûlait un photophone.

Assis, pour lui, la vie serait terminée. Il souleva la toile. A l'intérieur brûlait un photophone.

LE SOMMEIL QUI TUE

LE SOMMEIL QUI TUE. Par EDMOND ROMAZIÈRES. CHAPITRE IX. A chacun selon ses œuvres.

Un lieutenant lui montra la tente où les captifs s'entretenaient les uns contre les autres. Lorsqu'il s'agit de malheureux, l'Anglais ne se soucia pas d'humanitarisme risible. Elle a raison.

Les yeux se levèrent. En vain, il essayait de raisonner. Il laissait peu à peu sa volonté céder à son amour indigne, au désir de revoir